

CULICIDES DU GABON

II. CULICINÉS (suite)

REMARQUES SUR LA BIOLOGIE DES *MANSONIOIDES* ET *D'AEDES (STEGOMYIA) ARGENTEUS* POIRET

Par Henri GALLIARD

Culex fatigans Wiedemann

J'ai pu récolter de nombreux adultes mâles et femelles dans les habitations de Port-Gentil en novembre. Cette espèce est, comme les autres, introuvable en saison sèche. Cependant, comme beaucoup d'autres culicides, les adultes restent actifs : j'ai trouvé des larves dans un trou creusé sur les bords de la Nyanga avec *Anopheles mauritanus*, *Culex duttoni*, *C. decens*, *C. perfuscus*, *C. pruina*. Cette espèce est peut-être strictement domestique pendant la saison des pluies, mais, pendant la saison sèche, elle est sauvage comme les autres et pond ses œufs, occasionnellement, loin des habitations. C'est une question de latitude : en Afrique du sud, on trouve des adultes pendant toute l'année dans les maisons (Bedford).

On a cru longtemps que cette espèce, très commune dans les régions intertropicales du monde entier (Schwetz, au Congo Belge, l'a trouvé avec *C. duttoni* absolument partout entre Elisabethville et Boma) (1), représentait seule le groupe *piapiens* en Afrique, mais cette dernière espèce est trouvée un peu partout maintenant dans la région éthiopienne (Afrique du sud, Kenya, Congo belge, Nigéria). Elle doit sûrement exister au Gabon.

Culex rima Theobald

Culex rima var. *koumbai* nov. var.

J'ai trouvé quelques adultes de cette espèce dans une habitation en novembre à Port-Gentil.

Elle est assez répandue et signalée déjà dans les localités suivan-

(1) *Etudes et notes d'entomologie médicale sur le Kalanga*, Bruxelles, 1927.

tes : Ashanti, Nigeria du Sud, Lagos, Congo belge, Uganda, Zululand.

Edwards (1) en a figuré l'appareil génital qui semble présenter des variations suivant la localité. Un des spécimens du Gabon semble différent des types du Soudan et du Vieux Calabar et se rapproche, mais uniquement en ce qui concerne les appendices du premier article des forcipules (fig. 1), de *C. salisburyensis* Theobald.

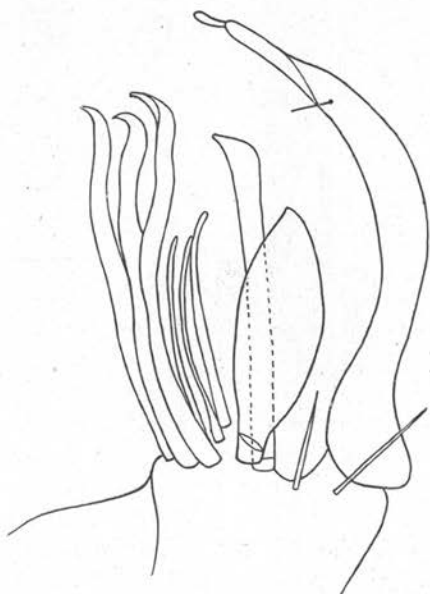


FIG. 1. — *Culex rima*, spécimen du Gabon.
Hypopygium : 1^{er} et 2^e article des forcipules.

Au contraire, chez quatre autres mâles que j'ai pu récolter dans la même localité, l'hypopygium était nettement différent (fig. 2). Les autres caractères me paraissent insuffisants chez ces spécimens plus ou moins endommagés pour les décrire comme espèce nouvelle et je me contenterai de leur donner provisoirement le nom de var. *koumbai*.

Culex univittatus Theobald

Espèce très répandue en Afrique et dans le bassin méditerranéen. Je l'ai peu rencontrée au Gabon. Sa larve est d'ailleurs très difficile

(1) *Bull. entom. res.*, XIII, 1922-1923, p. 86.

à distinguer de celle de *Culex decens*, quoique plus petite. Localité: quelques femelles à Port-Gentil dans une habitation (novembre); essaim de mâles à Mourindi (juillet).

Cette espèce, qui semble peu répandue (Nyassaland, Est africain anglais, Nigeria du Nord, Congo belge), est extrêmement commune au Gabon. J'ai trouvé des larves dans de nombreuses localités et dans des gîtes très divers, le plus souvent en forêt: eau de source

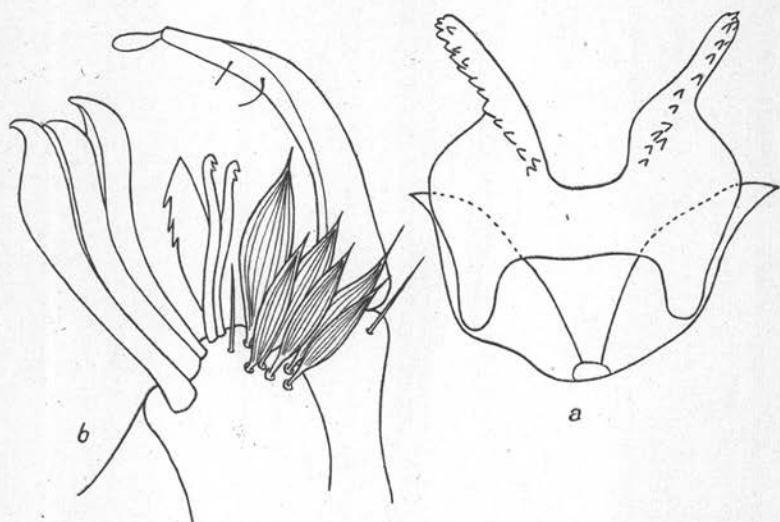


FIG. 2. — *Culex rima*, var. *koumbai*, nov. var. *a*, lobes du tube génital; *b*, 1^{er} et 2^e articles des forcipules.

Culex perfuscus Edwards

avec algues vertes (avec *A. mauritanus*, *A. funestus*, *A. theileri* et *C. bitæniorhynchus*), dans une eau putride avec *C. pruina* (Eschiras), mare résiduelle sous bois, dans le lit d'un marigot, près du village de Kroussou (avec *A. mauritanus*), bord d'une rivière à courant faible (Agouma), dans l'eau remplissant une pirogue échouée (Mokabo). Je n'ai jamais trouvé d'adultes dans les habitations.

L'adulte, décrit par Edwards (1), qui a bien voulu déterminer mes exemplaires obtenus par élevage, ressemble beaucoup à *C. invidiosus* Theobald. Cependant, l'hypopygium du mâle est assez caractéristique.

(1) *Bull. entom. res.*, V, 1914, p. 71.

Les larves, dont j'ai pu obtenir des adultes par élevage, n'avaient pas encore été trouvées. En voici la description :

Tête : les antennes ne présentent rien de particulier, la touffe de soies sensorielles est située à l'union du tiers antérieur et du tiers moyen ; soies post-antennaires antérieure et postérieure à trois branches ; plaque mentale à 18 dents (fig. 3, a).

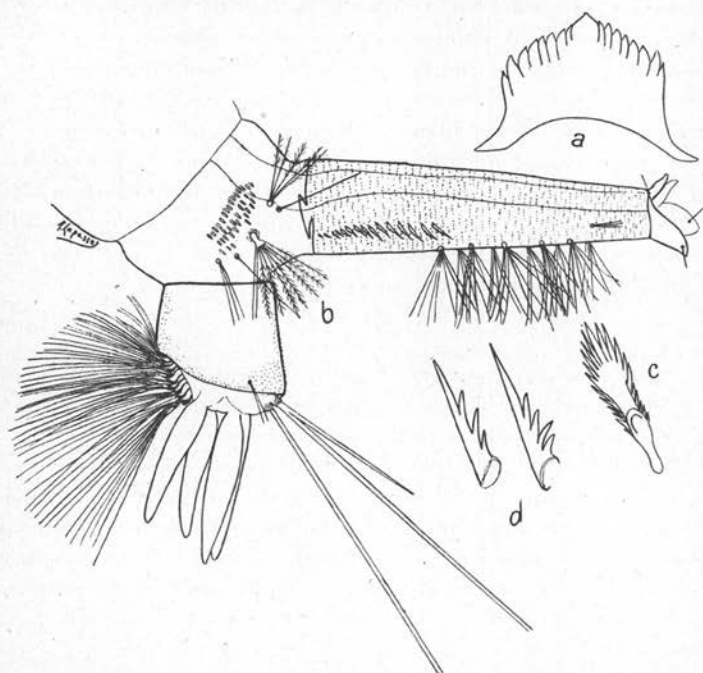


FIG. 3. — Larve de *Culex perfuscus*. a, plaque mentale; b, 8^e segment, segment anal et siphon; c, une dent du peigne du 8^e segment; d, dents du peigne du siphon.

8^e segment : dents du peigne à extrémité mousse au nombre de 22 à 24 disposées sur une aire triangulaire.

Siphon : relativement court et trapu : indice 3,5. Dents du peigne au nombre de 15 présentant le plus souvent 3 denticulations, parfois 2, rarement 4. Le siphon présente également deux rangées de 5 touffes de soies situées de part et d'autre de la ligne médiane ventrale, la longueur de ces soies étant à peu près égale à la largeur du siphon à sa base. Au niveau de la dernière touffe, deux soies à 2 ou 3 branches courtes sont situées sur les faces latérales.

Culex invidiosus Theobald

Espèce très commune en Afrique occidentale et Congo belge. L'hypopygium est absolument identique à celui de *C. decens* et a été figuré par Edwards (1). La larve est très difficile à distinguer de celles de *C. univittatus*, quoique plus grande, et de *C. laurenti*.

Au Gabon c'est, plus encore que *C. perfuscus*, l'espèce que j'ai rencontrée le plus souvent dans les gîtes les plus divers : en forêt ou en savane pendant toute la saison sèche, eau courante avec *A. mauritanus*, eau de source, trou à eau argileuse (Tchibanga), mare herbeuse en plein air (Eschiras, Fernan Vaz), mare résiduelle près de la mer avec *A. costalis* (Mayumba), gîtes dans la forêt (Krousou, Agouma), dans une pirogue sur les bords de l'Ofoubou (Mokabo). J'ai capturé également en saison des pluies de nombreux adultes mâles et femelles dans une habitation de Port-Gentil.

Culiciomyia nebulosa Theobald

Cette espèce, assez caractéristique à l'état larvaire et à l'état adulte, a été confondue pendant un certain temps avec *C. impudicus* Ficalbi de la région paléarctique. *C. nebulosa* est très commun également dans la région éthiopienne, et il est domestique au même degré que *C. fatigans*, *C. duttoni* (2). Mais, en ce qui concerne le Gabon, je puis faire la même remarque pour *C. nebulosa* que pour les espèces, très communes en général, comme *Culex fatigans*, *C. univittatus*, mais ici beaucoup moins répandues que *C. perfidiosus* et *C. perfuscus*, qui sont considérés comme plus rares en d'autres régions.

Localité : Mayumba, en juin, 2 femelles dans une case ; Port-Gentil, en novembre (1 femelle dans une habitation).

Lutzia tigris Grandpré et de Charmoy

Une des espèces les plus répandues dans la région éthiopienne. La larve, facile à distinguer parmi toutes les autres, ressemble à celle de *Lutzia vorax* de la région orientale, mais l'adulte se rapproche du genre *Culex*, surtout par la constitution de l'appareil génital mâle.

(1) *Bull. of entom. res.*, V, 1914, p. 70.

(2) Cependant Schwetz (*loc. cit.*) à Elisabethville, obtenant 90 p. 100 de *C. duttoni* dans ses élevages, n'a jamais trouvé d'adultes dans les maisons alors qu'ils y existent en abondance à Port Gentil. Il considère aussi *C. nebulosa* comme très rare dans les habitations quoique les larves pullulent dans de nombreux gîtes.

Au Gabon particulièrement il n'existe pas de gîte où l'on ne rencontre ces larves : gîtes temporaires, forestiers ou non, herbeux ou avec conferves, avec *A. funestus*, *A. costalis* ou *A. mauritanus* ; gîtes artificiels à eau argileuse ; eau croupie, putride, avec *C. pruina*, *C. perfuscus*. Les larves, très prédatrices, gênent beaucoup les élevages d'autres espèces qu'elles finissent par détruire complètement. Je ne les ai vu attaquées elles-mêmes que par des larves de *Mucidos*, également carnassières, mais plus grandes. Il est douteux que, dans la nature, elles puissent détruire un nombre important de larves d'*Anopheles* qui leur échappent beaucoup plus facilement, surtout dans les algues vertes, que les larves de *Culex*, ce que l'on observe d'une façon constante dans les élevages.

Les adultes pondent pendant toute la saison sèche. Dès le mois de novembre, on en trouve quelques-uns dans les habitations (Port-Gentil), ce que Schwetz considère comme très rare à Elisabethville.

Localités : Port-Gentil, Mayumba, Tchibanga (plusieurs gîtes), Eschiras, Bongo, Mokabo, Kroussou, Tsiki.

Ficalbia (*Ingramia*) *malfeyti* Newstead

Ce genre ne comprend que deux espèces africaines. *I. malfeyti* est un moustique de très petite taille dont l'aire de dispersion semble assez réduite : Gold coast (Ingram), Congo belge.

J'ai trouvé des larves en grande abondance à Fernan Vaz, en novembre, dans un gîte temporaire herbeux, avec *C. guarti*, *A. costalis* et *A. mauritanus*. La larve au quatrième stade est petite, à siphon court. Elle a été figurée par Edwards (1). Les nymphes, également petites et très actives, sont pâles, verdâtres ou jaunâtres.

Les adultes ne semblent pas être domestiques : malgré la grande quantité de larves et de nymphes et la proximité des gîtes à une vingtaine de mètres, je n'ai jamais pu en capturer dans les cases.

Aedeomyia *africana* Neveu-Lemaire

Ce genre rappelle un peu *Tæniorhynchus* par les écailles des ailes. L'espèce a été décrite d'après un spécimen mâle recueilli au poste de Doufilé, sur le Nil, par E. Brumpt. Elle a été trouvée par la mission de Dutton et Todd au Congo belge, par Ingram et Macfie à Accra (Gold Coast).

(1) *Bull. of entom. res.*, III, 1912, p. 384.

Localité : Fernan Vaz (novembre) ; une femelle capturée le soir, dans une habitation ; octobre (dét. : F. W. Edwards).

Mimomyia mimomyiaformis Newstead.

Cette espèce semble plus fréquemment trouvée que la précédente (Nigeria, Gold Coast, Congo belge).

Localité : Port-Gentil (mai), un mâle capturé avec un essaim d'*Uranotænia pallidocephala* sur des composées à 10 heures du matin, en plein air (dét. : F. W. Edwards).

Tæniorhynchus (*Mansonioides*) *uniformis* Theob.

et *T. (Mansonioides) africanus* Th.

Espèces très répandues dans toute la région éthiopienne. Au Gabon, on les trouve à peu près partout, sur la côte, en forêt, en savane. Ce sont, ici comme partout ailleurs probablement, les culicidés les plus insupportables pour l'homme. En général, dans les habitations, leur nombre est le même chaque soir et ne semble pas influencé par les pluies et le vent comme dans le cas des anophèles et des autres culicidés. Ce sont, avec les anophèles, les dernières espèces domestiques à disparaître et les premières à réapparaître au changement de saison.

Mais ce qui les caractérise plus spécialement, c'est que ce sont les seuls moustiques qui attaquent l'homme, et avec férocité, pendant toute la saison sèche. Ils sont naturellement moins nombreux et beaucoup plus localisés, ce qui s'explique facilement par la réduction du nombre et de l'étendue de leurs gîtes larvaires qui semblent exister alors uniquement auprès des cours d'eau relativement importants. Ces localités sont d'ailleurs bien connues des blancs et des indigènes, ce sont toujours les mêmes, et l'on peut être certain, quand on entend parler d'un lieu infesté en cette saison par les moustiques, qu'il s'agit de *Mansonioides uniformis* ou *M. africanus*.

T. (Coquilletidia) aurites Theobald

Espèce jaune clair caractéristique. Semble peu répandue (Congo).

Localité : Fernan Vaz (novembre) : une femelle capturée le soir dans une case (dét. : F. W. Edwards).

La biologie des espèces du genre *Tæniorhynchus* est bien connue Ingram et Macfie (1) ont décrit la larve de *M. uniformis* qui se

(1) *Bull. of entom. res.*, III, 1912, p. 75.

développe dans les eaux à *Pistia stratiotes*. Schwetz (1) a montré que, si le cycle d'évolution de *M. africanus* et de *T. aurites* était intimement lié, en ce qui concerne la ponte, à *Pistia stratiotes*, du moins lorsque ces larves sont à un stade assez avancé elles peuvent se servir d'autres plantes aquatiques : *Impatiens irvingii* et *Hydrolea glabra*.

***Aedes* (*Aedimorphus*) *domesticus* Theobald**

Espèce dont l'aire de dispersion est assez restreinte, mais qui semble très commune en Afrique équatoriale et dans les régions limitrophes (Congo, Nigeria, Ashanti, Gold Coast).

Localité : Fernan Vaz (novembre) ; une femelle dans une habitation européenne.

***Aedes* (*Aedimorphus*) *nigeriensis* Theobald**

Deux larves de cette espèce ont été trouvées dans un marais herbeux, près du lit de l'Ôvigui, à la lisière de la forêt et de la plaine des Eschiras, en septembre, avec *A. mauritanus*, *C. decens*. Octobre (dét. : F. W. Edwards).

L'espèce est commune en Afrique occidentale, australe et équatoriale.

***Aedes* (*Aedimorphus*) *nigricephalus* Theobald**

Quelques femelles dans une habitation, un mâle obtenu dans un élevage de larves de différentes espèces. L'hypopygium est surtout caractéristique par le second article des forcipules : voir la figure donnée par Edwards (2). Espèce seulement connue en Afrique occidentale ; n'existe pas au Congo belge.

Localité : Port-Gentil, en novembre (dét. : F. W. Edwards).

***Aedes* (*Aedimorphus*) *punctothoracis* Theobald**

J'ai obtenu cette espèce par élevage de larves trouvées à Mayumba dans un gîte temporaire herbeux situé entre la mer et la lagune, avec des larves de *Mucidus*, *Lutizia tigripes*, *A. costalis*, *C. decens*.

La larve a été figurée par Wesché (3) ; je l'ai reproduite ici avec

(1) *Rev. zool. bot. Afr.*, 15 janvier 1930, p. 311.

(2) *Bull. of entom. res.*, VII, 1917, p. 220.

(3) *Bull. of entom. res.*, I, 1910, pl. I.

plus de détails (fig. 4). L'adulte est facilement reconnaissable grâce à l'ornementation de son thorax.

L'appareil génital mâle est représenté ici tel que je l'ai trouvé (fig. 5). Theobald (1) en a donné une figure toute différente et qui se rapproche plutôt de celle d'Edwards concernant *A. albocephalus* Theob. (2).

C'est une espèce assez commune en Afrique : Zululand, Transvaal, Orange, Rhodésia, Angola, Gold Coast, Congo belge.

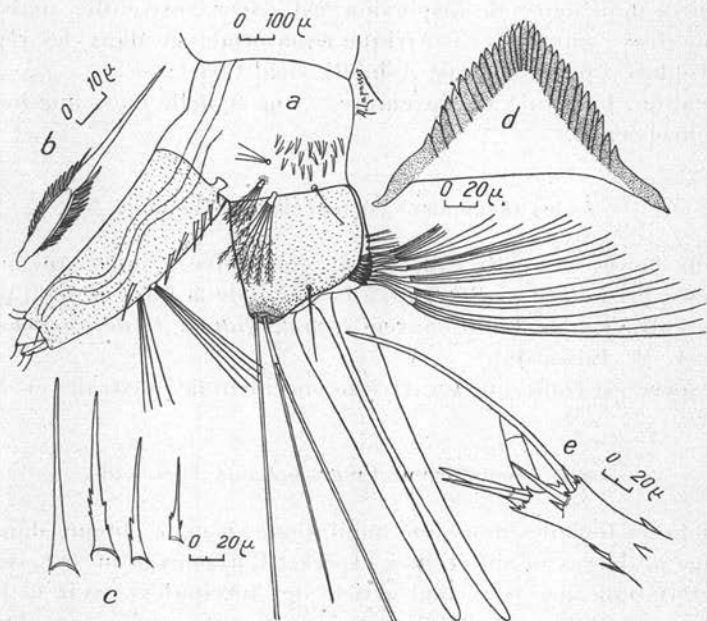


FIG. 4. — Larve d'*Aedes punctothoracis*. a, extrémité postérieure avec le siphon, le 8^e segment et le segment anal ; b, dent du peigne du 8^e segment ; c, dents du peigne du siphon ; d, plaque mentale ; e, extrémité d'une antenne.

Aedes (Banksinella) lineatopennis Ludlow

Des spécimens femelles ont été capturés dans une habitation de Port-Gentil en novembre.

Cette espèce a une distribution géographique très vaste car on la trouve non seulement dans la région éthiopienne, mais aussi aux Indes, en Assam, en Malaisie, aux Philippines (dét. : F. W. Edwards).

(1) *Mon. of Culicidae*, vol. V, p. 206.

(2) *Bull. of entom. res.*, 1915, p. 277.

Aedes (Stegomyia) simpsoni Theobald

C'est une espèce dont la distribution géographique est assez vaste, on la trouve en Afrique, depuis le Soudan et l'Abyssinie jusqu'au Transvaal, en passant par Gold Coast, l'Uganda, Nyassaland, Angola, Congo belge.

Cette espèce semble assez commune au Gabon. J'en ai capturé un certain nombre d'exemplaires dans les villages de la forêt du Mayumbe, entre Mayumba et Tchibanga, où elle attaque l'homme en plein jour (juin).

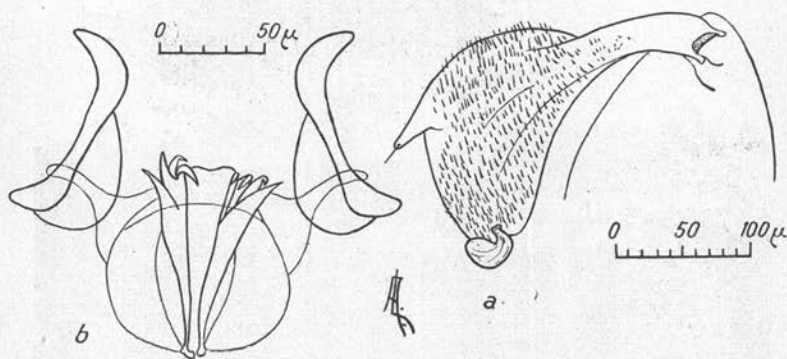


FIG. 5. — Hypopygium d'*Aedes punctothoracis*. a, 2^e article des forcipules ; b, détails du mésosome.

Aedes (Stegomyia) argenteus Poiret

Je ne fais pas ici une étude complète de ce Culicidé : je ne pourrais que répéter ce que tout le monde sait déjà. Je me contenterai de donner quelques indications sur sa biologie dans la région et à l'époque où je l'ai observé au Gabon.

Rien de très particulier ni de très neuf à signaler en ce qui concerne les grandes agglomérations de la côte comme Port-Gentil. Là, en saison des pluies, on trouve tous les gîtes classiques ; l'espèce est strictement domestique. Les adultes sont nombreux dans les habitations et vous attaquent toute la journée et la nuit ; quant à savoir si ce sont uniquement des femelles écloses déjà depuis un certain temps qui piquent le jour, il semble que cette hypothèse repose sur des bases assez fragiles : la présence ou l'absence d'ornements thoraciques.

En saison sèche, les *Stegomyia* sont moins nombreux dans les habi-

tations, mais on les trouve pendant toute cette période sans aucune interruption. D'ailleurs, à Port-Gentil, il se produit des cas de dengue pendant toute l'année (1). En brousse, forêt ou savane, les conditions sont bien différentes : le *Stegomyia* dans un village du Gabon trouve difficilement un gîte domestique ; ici, pas de boîtes de conserves, c'est un matériel beaucoup trop précieux et trop excep-



FIG. 6. — Dikoudou : village type de la savane; au centre l'arbre à fétiches, à gauche, le pigeonnier, à droite, l'abreuvoir des pigeons.

tionnel et les indigènes en font des instruments divers: couteaux, peignes, etc. On a donc raison de dire que les *Stegomyia* sont d'autant plus nombreux que la civilisation est plus développée, si toutefois la civilisation peut se jauger par la quantité et la qualité des détrit. Ici, on ne trouve pas non plus de récipients, pas de

(1) D'après le médecin-capitaine Sanner, l'épidémie de dengue débuta en 1930 au mois d'avril, c'est-à-dire au déclin de la saison des pluies, et persista pendant la majeure partie de la saison sèche. Les archives de l'ambulance révèlent qu'une épidémie, il y a quelques années, avait également présenté son acmé en cette saison.

réservoirs, les indigènes vont chercher l'eau avec leurs gourdes au marigot, qui est toujours proche, au fur et à mesure de leurs besoins. Au centre de chaque village (fig. 6) il y a un arbre sur lequel sont cloués les fétiches de la chasse, à côté, le pigeonnier traditionnel et une sorte de marmite supportée par un trépied qui sert d'abreuvoir aux pigeons. Dans ces récipients on trouve toujours, en saison

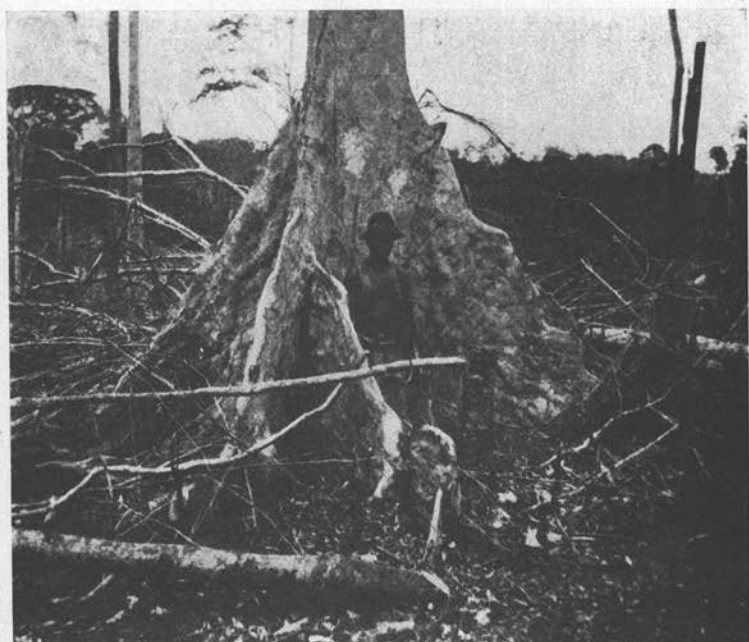


FIG. 7. — Piste de Kroussou à Mokabo. Clairière débroussée ; base d'un kapokier avec ses contreforts limitant des dépressions où s'accumule l'eau de pluie : gîte favorable pour les larves d'*Aedes argenteus*.

sèche, des larves et des nymphes d'*Aedes argenteus*, surtout dans les villages de savane ; ces larves et ces nymphes s'élèvent facilement. Dans les cases du village que représente la photographie, on était attaqué par les adultes, et ceci se passait cependant aux environs du 14 juillet, c'est-à-dire en pleine saison sèche, à une époque où les écarts de température sont assez importants (11° la nuit et 25° le jour). C'est en saison sèche, dans cette région, le seul culicide qui attaque l'homme avec *Mansonioides africanus* et *M. uniformis*.

La reproduction se fait donc, mais au ralenti, et ce ralentissement n'est pas influencé ici par la sécheresse comme dans d'autres régions, plus éloignées de l'Equateur, mais par l'abaissement de température ou c'est du moins un des facteurs qui interviennent dans ce phénomène si complexe de l'hibernation. Je reviendrai d'ailleurs sur ceci avec plus de détails à propos des anophèles. Ici (entre l'équateur et le 3° degré de lat. sud), si les gîtes sont rares, le degré hygrométrique de l'air reste élevé. Le *Stegomyia* pond où il peut et il n'a jamais à aller très loin des habitations pour trouver un gîte aquatique ; en savane, ces gîtes sont possibles, mais ne sont guère favorables : je n'ai jamais trouvé de larves, ce qui d'ailleurs ne prouve rien, dans les marigots à eau faiblement courante dont les villages ne sont guère éloignés de plus de quatre ou cinq cents mètres. En forêt, la question ne se pose même pas : les eaux résiduelles sont exceptionnelles, les marigots ont sinon un courant trop rapide du moins des eaux très froides, impropres au développement de toutes espèces de larves de Culicides, sauf dans certains cas d'*Anopheles mauritanus*.

En saison des pluies les collections d'eau sont évidemment innombrables, mais en forêt les gîtes propices peuvent être très limités. Les villages sont construits sur un terre-plein surélevé, en contre-bas duquel passe le cours d'eau, torrentiel à cette époque ; il se produit également sous bois des gîtes dans les bas-fonds inondés, gîtes défavorables d'ailleurs pour cette espèce. On sait que le *Stegomyia* peut, au point de vue des lieux de ponte, être indifféremment domestique ou sauvage : à défaut de boîtes de conserve, de calebasses ou d'enveloppes de noix de coco, les larves peuvent aussi se développer dans les trous d'arbres ou dans les cavités constituées par l'enchevêtrement de racines superficielles ou dans l'eau retenue par les pétioles des feuilles de certaines Broméliacées, de certaines Aracées, ou même à la cime des cocotiers comme on l'a vu au Tanganyika et à Dar-es-Salam.

Dans la forêt du Gabon, au moment des pluies, l'eau s'accumule fréquemment à la base des kapokiers entre les sortes de contreforts qui se continuent par des racines superficielles : sous bois, je n'ai pas pu y trouver de larves, alors que ce sont au contraire des gîtes favorables dans les clairières débroussées ou incendiées par les indigènes pour l'établissement de leurs plantations (fig. 7). La femelle préfère voler quelques mètres de plus pour déposer ses œufs dans un espace découvert. Ceci semble en contradiction avec ce que l'on sait de sa biologie : loin des habitations, elle pond dans les hautes herbes ou à l'abri de buissons parfois épais où elle trouve

ensuite un abri (1). Mais il y a peu de rapport entre le « bush », le « thicket », isolé le plus souvent dans un espace découvert, et la pénombre de la grande forêt. D'ailleurs on trouvait des femelles et quelques mâles dans l'excavation du tronc du kapokier représenté sur la photographie ci-jointe et dans l'abri très suffisant produit par

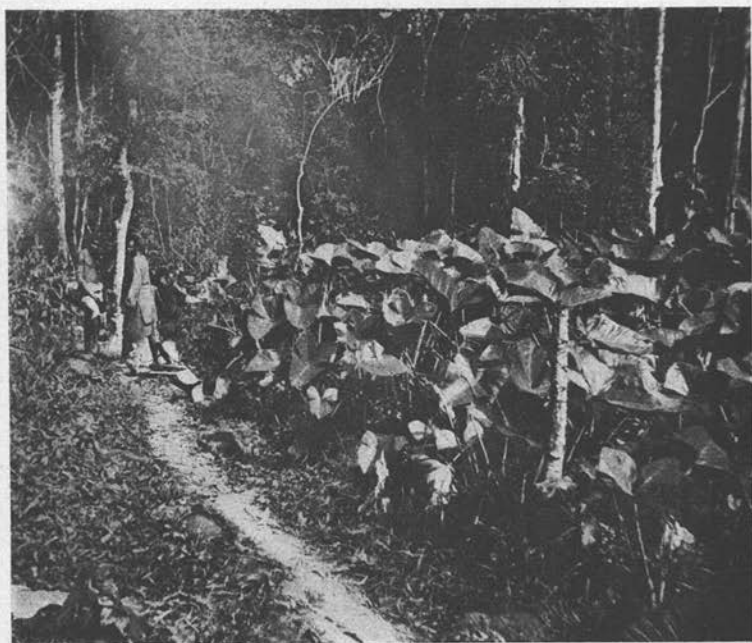


FIG. 8. — Plantation de taros (*Colocasia esculenta*, Aracée), près d'un village de forêt.

l'enchevêtrement des troncs et des branches d'arbres abattus tout autour.

J'ai parlé tout à l'heure des gîtes larvaires constitués par certaines plantes. Près des villages de forêt il y a toujours une clairière avec une plantation de « taros » (*Colocasia esculenta*, Aracée) dont les tubercules constituent une des principales nourritures des indigènes. La cavité de la spathe d'une part, le réceptacle formé par l'imbrication des pétioles engainants d'autre part, où s'accumule

(1) Voir à ce propos DUNN, *Bull. of entom. res.*, XVIII, 1927, p. 21 et 145.

l'eau de pluie, pourraient également servir de gîtes à *Stegomyia* (1). Mais ces plantes ont une autre fonction, au dire des indigènes : les fleurs secrètent une sorte de substance visqueuse qui attire et agglutine les moustiques, à tel point que certains villages qui étaient infestés ont pu s'en débarrasser grâce à ces plantations. Ceci me fut confirmé par un colon : les moustiques en trois ans disparurent de sa plantation ; au début ils étaient si abondants que les indigènes

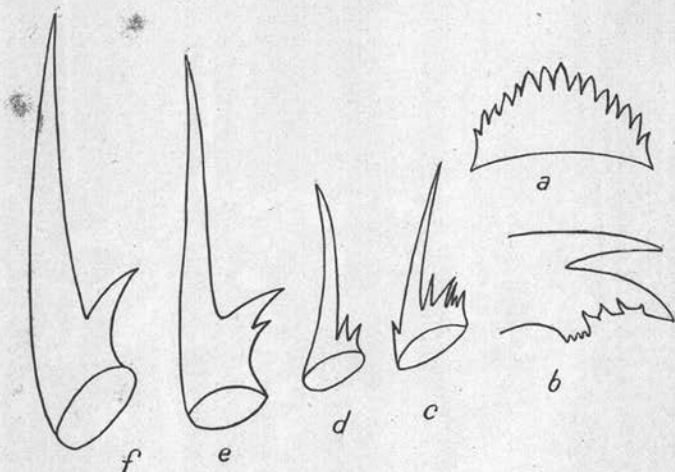


FIG. 9. — Larve de *Mucidus mucidus*. a, plaque mentale ; b, mandibule ; c, d, e, f, 4°, 5°, 13°, 18° et dernière dent du peigne du siphon.

nes refusaient de travailler et, toute la nuit, pour les éviter, ils dansaient autour des feux.

Il n'en reste pas moins vrai que tous les gîtes naturels sont probablement des gîtes d'exception (2) où ce moustique peut se perpétuer mais non pulluler. *Aedes argenteus* devient assez rare, surtout en forêt où l'espèce prédominante paraît être dans certaines localités *Aedes simpsoni*, à mesure que l'on s'éloigne des agglomérations importantes.

(1) CARTER (H. R.). (*Ann. of trop. Med. and Parasit.*, XVIII, 1924, p. 493) en a trouvé à Panama dans les collections subsistant à l'aisselle des feuilles d'une *Colocasia*, mais il considère que ces larves ne sont pas viables.

(2) Cependant les expériences de L. H. DUNN (*loc. cit.*) montrent que dans certains cas *A. argenteus* choisit pour pondre ses œufs des tiges de bambous placées jusqu'à 500 yards de toute habitation, de préférence aux mêmes réceptacles situés dans les habitations ou dans leur voisinage immédiat.

Uranotænia (Pseudoficalbia) inornata Theobald

Des larves ont été trouvées dans une pirogue échouée sur les bords de l'Ofoubou avec *C. perfidiosus* et *C. perfuscus*. Cette larve est caractéristique, elle a été décrite par Ingram d'après des spécimens récoltés en Gold Coast (1).

U. (Uranotænia) pallidocephala Theobald

Essaim de mâles sur des composées en plein air à dix heures du matin. Un seul spécimen a pu être conservé.

L'espèce est surtout remarquable par la structure des pattes : voir à ce sujet les descriptions d'*U. abnormalis* et les figures données par Theobald (2).

Localité : Port-Gentil en mai. Déterm. : F.-W. Edwards.

Mucidus mucidus Karsch

Les trois espèces du genre *Mucidus* connues en Afrique sont remarquables par leur taille et par les écailles blanches et jaunes qui hérissent leur corps et leurs pattes. L'une d'elles, *M. scatophagoides* existe dans la région éthiopienne et dans la région orientale (Inde). Au Gabon, je n'ai rencontré que *M. mucidus* qui est strictement africain. J'ai obtenu cette espèce par élevage. La larve est prédatrice, plus encore que celle de *Lutzia tigripes* ; elle ressemble morphologiquement à celle de *M. africanus*, telle qu'elle a été représentée par Hopkins (3). J'ai figuré ici (fig. 9) les caractères qui me semblent un peu particuliers à *M. mucidus* ; la distinction entre les deux espèces est cependant difficile. La larve de *M. scatophagoides* a été décrite par Bedford (4), mais la figure ne permet pas de voir s'il existe des caractères différentiels avec les deux autres espèces.

Localité : Mayumba (mai) ; gîte herbeux avec *A. costalis*, *Aedes punctothoracis*, *Lutzia tigripes*, *C. decens*.

Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris

(1) *Bull. entom. res.*, XIII, 1922-23, p. 409.

(2) *Mon. of Culic.*, V, p. 515.

(3) *Bull. of entom. res.*, XXII, 1931, p. 90.

(4) *5th and 8th Reports, Dir. Vet. Res., Union of South Africa*, 1918, p. 745.